

SAINT-POL-ROUX

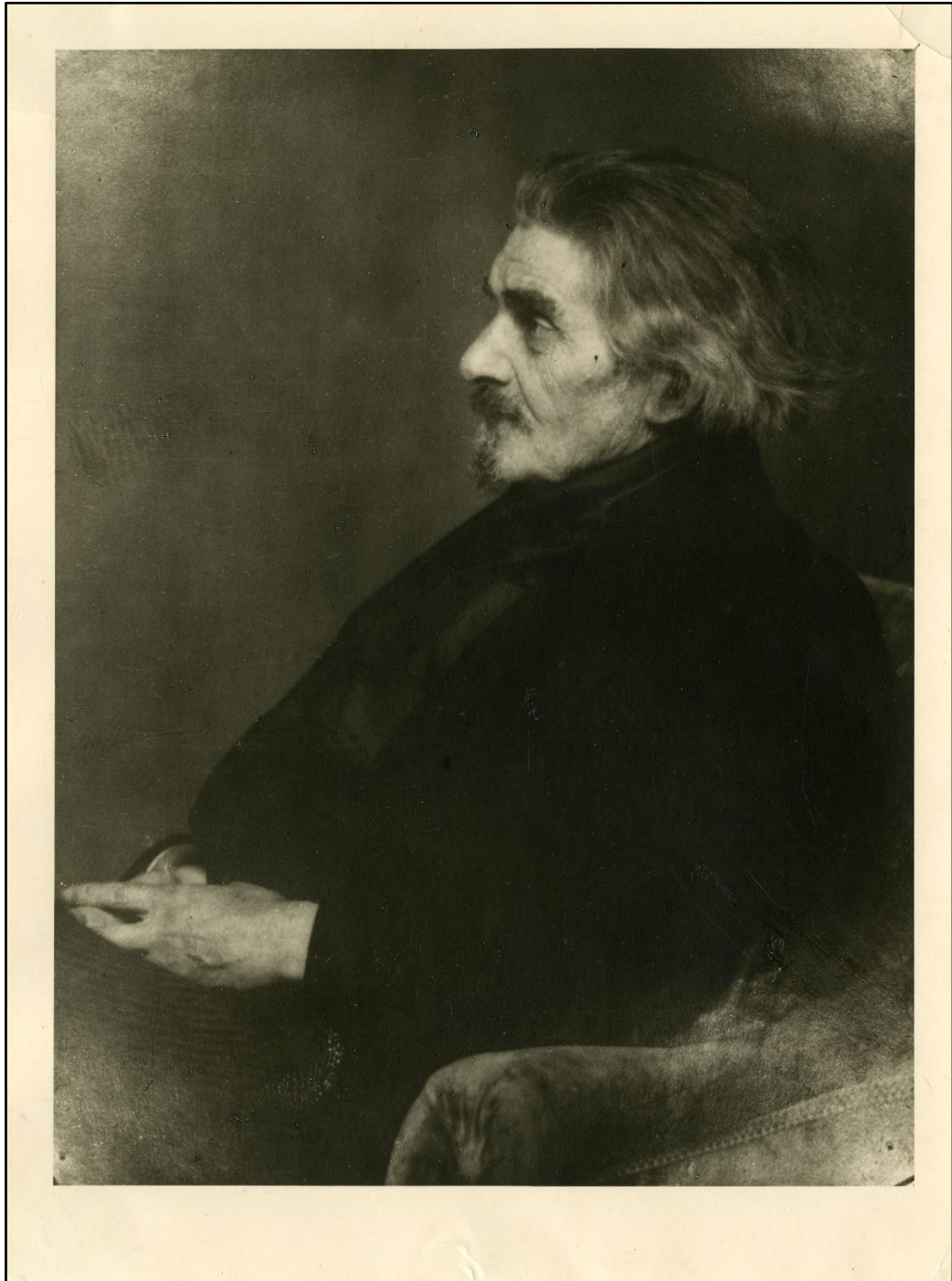
ALLÉGORIE

[DU BANQUET]

Société des Amis de Saint-Pol-Roux

Allégorie

[du Banquet]



Saint-Pol-Roux par Man Ray (juin 1925) – Reproduction interdite

à Paul Éluard

Ombre aux mains de lilas sur des bras de houlette, accueille le bélier qui retourne au bercail, échine enchamélée d'un faix de sacrilège et col ensonnaillé de son intime glas.

Il revient d'une orgie où l'hybride mâchoire entrecueillait le cœur aux vertèbres d'autrui, Mère, efface de moi ces grimaces d'ivoire et rallume un sourire aux lèvres de ta nuit.

La cène se zébrait de mes schémas hautains, au point de m'évoquer ces louves du destin qu'autrefois j'imprégnais quand le désir s'attarde aux framboises du bois.

Car il faut amender l'équilibre du monde et refaire un globule au sang qui s'affadit, il sied que le péché la vertu le féconde, et c'est l'enfer qui doit fumer le paradis.

Après que j'eus épreint ta suave rosée aux fins de baptiser le troupeau du futur, ces louveteaux croisés par le lys et l'obscur éblouirent mon front d'un bêlement si pur !

Comme d'anciens béliers au semblable adultère ignoraient sous les herbes leur postérité, je fus élu pour les ressusciter de terre, en vue d'un los commun à la paternité !

Lorsqu'un geste des dieux divisa mon pauvre être à croire que ma force en deux lois se cassait, j'étais cette senestre et j'étais cette dextre entre quoi, dévorant, pourtant je caressais.

Éperdu, j'ai laissé ma détresse en la ville en rayant d'avenir ses prunelles de morte, mais tandis que j'offrais la palme de la vie, la gloire se mourut entre mes cornes d'or.

Ombre, j'ai tout perdu loin de ta quiétude, adorés louveteaux en toison de cabris, lande de ma solitude, et j'ai perdu l'amour aussi progressive de ma brebis.

Mais je veux, pour souscrire aux vœux de l'infini, cueillir la flamme fraîche à d'imprévus buissons et me mirer le soir en l'étang de génie où les éclairs divins tiennent lieu de poissons.

Émissaire, j'aspire à ton ciel de pervenche, comme biblique plateau du pâtre souverain dont les taureaux sont noirs et les cavales blanches, l'âpre ajonc faisant place à l'ivre romarin.

Là-bas, je brouterai la plante de l'aurore en qui luit le sonore élixir des éveils pour hâter l'avènement de l'agneau d'or — Moïse m'offrira ses cornes de soleil.

Août 1925



Le banquet Saint-Pol-Roux à la Closerie des Lilas – photographie d'Henri Manuel (archives municipales de Brest)

Le banquet offert à Saint-Pol-Roux le jeudi 2 juillet 1925 à la Closerie des Lilas aurait dû être une consécration. Après des lustres d'oubli, le nom du Magnifique revenait enfin dans l'actualité littéraire. Nombreux furent les journaux de France qui avaient annoncé son retour à Paris, un retour encouragé par une jeunesse audacieuse qui avait reconnu en lui, mieux qu'un maître, un *précurseur*. La visite qu'André Breton lui avait rendu en son manoir délabré de Camaret, le 7 septembre 1923, avait introduit Saint-Pol-Roux dans l'histoire du Surréalisme. L'auteur de *Clair de terre* devait, quelques mois plus tard, lui dédier son recueil, avant d'accorder en son *Manifeste* de 1924 une place essentielle à l'idéoréalisme dans la généalogie du Surréalisme.

La gloire que lui refusèrent ses contemporains et leurs successeurs immédiats lui était désormais offerte — au moins pouvait-on le croire — par une génération nouvelle, bien décidée à bouleverser l'ordre littéraire et moral. Saint-Pol-Roux, sans qu'il se doutât peut-être de ce qui se jouait en son nom, fut, l'espace de quelques mois, l'*espoir* de cette jeunesse. L'hommage, que onze d'entre eux lui rendirent sur une pleine page des *Nouvelles littéraires* le 9 mai 1925, était sincère. Exigeant aussi. D'une exigence qui ne souffre aucune compromission et ne tolère pas de se sentir trahie...

Le retour de Saint-Pol-Roux à Paris le 31 mai 1925 est quasi triomphal. Le 11 juin, Magda Tarquis donne au Caméléon d'Alexandre Mercereau une conférence, intitulée « Saint-Pol-Roux, semeur d'idées », en présence du poète et d'une assistance nombreuse. Le 19, c'est au tour du Magnifique de conférencier à la Maison des Étudiants : il y développe ses réflexions sur l'imagination, ce « trésor de l'homme », devant un parterre de surréalistes enthousiastes. Le lendemain, Simone Breton écrira à Denise Lévy : « Hier St Pol Roux c'était très beau. Nous avons applaudi. Il était d'une noblesse et d'une élévation incomparables. J'espère qu'on fera paraître sa conférence et tu la verras. Une totale communion d'idées avec nous. Il a 65 ans et il ne pense qu'à la poésie, au génie, à l'avenir. Pas la moindre trahison même de faiblesse. » Man Ray, en ce même mois de juin, le photographie dans son atelier. La presse rend compte des différentes manifestations auxquelles participe le poète et annonce de prochains recueils : *Idéoréalités* et *Glorifications*. Il ne manquait à ce retour triomphal qu'un banquet.

Il eut lieu le 2 juillet, à 20h, à la Closerie des Lilas où vingt ans plus tôt se réunissaient les amis de Paul Fort et de *Vers et Prose*. Nous ne reviendrons pas sur le détail d'événements tant de fois racontés, sur l'interview germanophobe de Rachilde qui mit le feu aux poudres, sur la « lettre ouverte à Paul Claudel », sur la présence de Lugné-Poe à qui l'on reprochait son activité de « mouchard » au 2^e bureau pendant la guerre, sur la guerre du Rif et la proximité des surréalistes avec les communistes, sur le numéro de trapéziste de Philippe Soupault pendu au lustre ou sur le lynchage de Michel Leiris par une foule qu'attirait le tapage. Nous nous contenterons de dire que, du point de vue de Breton et ses amis, Saint-Pol-Roux, en ne se rangeant pas de leur côté ce soir-là, avait trahi l'*espoir* qu'ils avaient placé en lui.

Cette « Allégorie », que nous offrons ici aux amateurs du poète et dont il existe au moins deux versions — l'une, dédiée à Magda Tarquis et datée de juillet 1925, qui fut publiée dans le premier et unique numéro de *La Tour de Babel* en novembre, et celle, datée d'août 1925, que nous reproduisons aujourd'hui à partir d'un manuscrit conservé à la BLJD (Ms-Ms 23008) et qui devait figurer dans *Idéoréalités* — est la *lecture* de l'événement par Saint-Pol-Roux, qui ne put sacrifier les « anciens béliers » de sa jeunesse symboliste aux « louveteaux » surréalistes « croisés par le lys et l'obscur ». Paul Éluard, le dédicataire, absent le jour du banquet, avait envoyé pour s'excuser — visible sur la photographie — une gerbe de lys dont le poète garda longtemps un souvenir ému.



Société des amis de Saint-Pol-Roux

La *Société des Amis de Saint-Pol-Roux* est heureuse d'offrir à tous les amateurs du Magnifique et de la poésie cette plaquette, composée en Agency FB le 30 décembre 2022, et révélant un poème inédit de Saint-Pol-Roux afin d'accompagner ses vœux idéoréalistes pour l'année 2023. — M. L.